



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARRAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

49. Année. No. 12

1er. Avril 1878.

A. J. BOUCHER  
Editeur-Propriétaire  
No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Bulletin No. 1 de publications et d'importations récentes de la Maison A. J. Boucher. Poésie: *A Hector Berlioz*. Méhul. Correspondance Belge. Nouvelles musicales Canadiennes. C. J. Craig, accordeur et réparateur de Pianos. Musique: *Rien n'est si beau que mon Couvent*, romance par J. B. Labelle. Bibliographie musicale. Correspondance Parisienne. Le chœur du Gesù. Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite.] Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs. Table des matières.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

## BULLETIN No. 1

## De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

## Musique de Piano.

:o:	
ASCHER. Alice, transcription de concert.....	70
do Fiammina, Mazurka.....	40
do Galop Bachique.....	60
do Marche de la Reine.....	50
BEEHOVEN. Sonatine en Sol.....	20
BERNADAC. Les Etrennes, Mazurka.....	35
COMMETTANT. La Sympathie, Valse.....	35
De GRAU. Les Clochettes, Galop.....	50
do Il Corricolo, Galop.....	50
DEMEUR. Marche Militaire.....	30
DUVAL. Vive la Canadienne.....	35
FAVARGER. Faust.....	1.00
do Obéron.....	1.00
FUNKE. La Coquette.....	40
do La Fileuse.....	50
do Le Souvenir.....	40
GASTON DE LILLE. Rêve Charmant.....	50
GOBBAERTS. Eva, Valse.....	60
do Grande Valse Brillante.....	75
do La Harpe céleste.....	40
do La Pluie d'or.....	50
do Scintillante Mazurka.....	50
do Souffle Embaumé.....	65
do Spe me Arcana.....	60
do Valse des Soupirs.....	60
GODEFROID. L'Hirondelle Messagère.....	60
do La Prière des Bardes.....	75
GORIA. Souvenir du Théâtre Italien.....	1.20
GOTTSCALK. Chant du Martyr.....	75
do Dernière Espérance.....	1.25
do Jeunesse, Mazurka.....	50
do Miserere du Trouvère.....	1.25
do La Pasquinade.....	75
do Le Poète mourant.....	75
do Le Printemps d'Amour.....	1.50
do La Radiense.....	75
do La Savane.....	50
HENNES. Les Cloches du Village.....	60
HESS. Où vas-tu, petit Oiseau?.....	40
do Valse des Adieux.....	50
HITZ. Sapajou Galop.....	65
HOFFMAN. La Gazelle.....	50
JAELL. La Danse des Fées.....	60
JEANVROT. Les Moineaux, Polka.....	45
KETTERER. Chanson Créole.....	40
do Filigrane Polka.....	60
do Fleurs de Bruyères.....	50
do Le Triomphe, Valse.....	75
do Valse des Fleurs.....	70
do Valse des Roses.....	75
KINKEL. Les Cadeaux de Noël, Valse.....	25
do Les Confidences, Valse.....	50
do Presto subito.....	50
do Le Retour des Hirondelles.....	50
do Sara Mazurka.....	50
do Skating Rink Valse.....	50
KONTSKI. Le Réveil du Lion, simplifié.....	1.00
KOWALSKI. Marche Hongroise.....	1.00
do Sur l'Adriatique.....	60
do Ventre-à-terre, galop.....	1.00
KUHE. Fen Follet.....	40
do Graziella.....	50

## Musique de Piano.

:o:	
KUHE. Rosée du Soir.....	40
KUHLAU. Six Sonatines faciles, 2 livres, chacun.....	75
KUNKEL. Grande Marche Triomphale.....	1.00
LEDUC. Rayon du Soleil.....	50
LEYBACH. Faust.....	75
do Flûte Enchantée.....	90
do Magali Valse.....	75
do Mandolinata.....	60
do Marche brillante.....	60
do Obéron.....	80
do Othello.....	90
LICHNER. Le Retour.....	20
LUDOVIC. Aller et Retour.....	40
do Le Bal.....	45
do Barbier de Séville.....	50
do Cavalerie légère Galop.....	40
do La Clochette du Couvent.....	40
do Elisire d'amour.....	50
do Fête au Village.....	40
do Les Fleurs.....	50
do Fleurs d'Oranger Valse.....	50
do Gazza ladra.....	50
do Mignonnette Polka.....	25
do Norma.....	50
do Perles et Dentelles.....	50
do Le Printemps.....	45
do Puritani.....	50
do Robin des Bois.....	50
do Valse des Patineurs.....	65
MATTEI. Fenella Valse.....	75
do Pas de Charge.....	75
MEYER. La Tutelle.....	50
do Soleil Levant.....	50
MERCIER. Souvenir de Fête.....	40
MULLER. Feuilles d'Automne.....	60
NELDY. Voix du Ciel.....	50
PATTISON. Lever du Soleil.....	60
PRUDENT. Feu Follet.....	70
do Réveil de Fées.....	1.00
do Rigoletto.....	75
RENHIL. Les Cloches de l'Amitié.....	50
ROSELLEN. L'Africaine.....	75
ROUBIER. Suavita Mazurka.....	40
SABATIER. Grande Marche Canadienne.....	25
SCOTTSON-CLARKE. Marche aux Flambeaux.....	50
SLACK. Home, sweet Home.....	40
STREABOG. Alice, simplifié.....	35
do La Charité.....	35
do La Dame blanche.....	35
do Faust.....	50
do Polka des Sorcières.....	30
do Rêve du Soir.....	60
WACHTMANN. Brise du Soir.....	50
do Fleur de Mai, Valse.....	60
WARREN. Tam O'Shanter.....	50
WILSON. A travers Champs.....	50
do La Clochette du Traineau.....	50
WYMAN. Au bord de la Mer.....	75
do Chant de la Forêt.....	60
do Danse des Fées.....	60
do Echo des Bois.....	40
do Evangéline.....	60
do Vagues Argentées.....	75
do Vagues Dorées.....	60

Toutes charmantes publications d'un nouvel auteur, spécialement recommandées aux Maisons d'Education.

## ROMANCES

## Pour Maisons d'Education.

:o:	
Les Adieux du Martyr.....	30
Aime les Oiseaux et les Fleurs.....	35
L'Amitié.....	25
L'Ange des jeunes Filles.....	30
Le Bal.....	25
Béatrix.....	60
La Bûche de Noël.....	35
La Charité.....	30
Dieu, mon Enfant, te le rendra.....	30
Le Dodo de la Poupée.....	25
Le Drapeau de Carillon.....	25
Le Festin dans les Blés.....	30
Gentille Alouette.....	30
Inès.....	30
Loïn de France.....	25
Mandolinata, [édition pour Pensionnats].....	30
La Mer se plaint toujours.....	25
La Montre de ma Marraine.....	30
Le Moulin du Lapin blanc.....	30
Ne t'en souviens-tu pas?.....	25
Notre Religion, notre Langue, etc.....	30
O rendez-moi mon ciel!.....	45
L'Orpheline.....	25
Où vas-tu, petit Oiseau?.....	25
Petite Alouette.....	25
Petite Chanteuse.....	25
Petit Enfant, petite Fleur.....	25
La Pianomanie.....	30
La Piété.....	25
Pigeon vole.....	30
Le Portrait.....	25
La Poupée malade.....	35
Que je voudrais avoir vos ailes!.....	25
Rappelle-toi! [édition pour Pensionnats].....	30
Réponds, petite Fleur.....	25
Le Rhin Allemand.....	25
La Rose et l'Enfant.....	30
Si j'étais grande Dame.....	25
Va, mon Vaisseau.....	25
Le Vieillard et l'Ormeau.....	25

## Romances de Salon.

:o:	
L'Alleluia d'Amour.....	60
Bonjour Clairette [duo].....	50
Bonjour Suzon.....	50
Ce que disent les Fleurs.....	35
Le Cousin Charles.....	45
Entends-tu?.....	65
Il me l'avait promis.....	30
Pour qui ton cœur?.....	40
Rappelle-toi.....	50
Un Rêve de jeune Fille.....	30
Si tu savais.....	40
Le Testament d'un Cœur.....	35
Tout le long du Ruisseau.....	30
Tu me demandes pourquoi je t'aime.....	50
Voyage de l'Amour et du Temps.....	30

Expédiées FRANÇ DE PORT sur réception du Prix marqué.

# Le Canada Musical.

VOL. 4.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> AVRIL 1878.

[No. 12.

Vers dits par M. Mounet-Sully, artiste de la Comédie-Française, le 6 janvier 1878, au Concert du Châtelet, entre la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> partie de la *Damnation de Faust*.

## A HECTOR BERLIOZ.

Voici que tout Paris célèbre ta mémoire,  
O sublime rêveur trop longtemps méconnu !  
La lumière s'est faite et ton jour est venu  
Et tu sors du dédain pour entrer dans la gloire !

A ton dernier soupir rien ne t'a consolé,  
Mais, si ton cœur blessé rendit ta fin plus proche,  
Pour tes vieux ennemis tu n'eus pas de reproche ;  
Tu plains simplement ceux qui t'avaient sifflé !

Pourtant, ô Berlioz, quand on a ton génie,  
C'est un amer destin de rester incompris  
Et de voir près de soi, comme par ironie  
Triompher sans efforts tant de petits esprits !

Est-ce assez maintenant de ta gloire posthume  
Pour nous faire oublier tes injustes douleurs ?  
Est-ce assez, pour nos jours passés dans l'amertume,  
Sur la tombe où tu dors de jeter quelques fleurs ?

Non ! — le néant ne prend que les êtres vulgaires,  
Et quand nous entendons tes surprenants accords,  
Songeant aux impuissants qui t'insultaient naguères,  
Nous avons pitié d'eux car ils sont les vrais morts !

Ah ! tu sus à ton art te donner tout entier,  
Et tu vouas ta haine à ces âmes glacées  
Qui font de l'idéal un vulgaire métier,  
Et dont aucun amour n'échauffe les pensées !

C'est pourquoi te voilà désormais immortel,  
Comme tout ce qui vit dans l'immense nature,  
Comme l'aube qui luit et le vent qui murmure  
Comme les astres d'or qui fourmillent au ciel !

Comme le vaste essaim des passions humaines,  
Comme l'amour, hélas, et comme la douleur !  
Tu fais revivre en nous nos bonheurs et nos peines,  
Et chacun trouve en soi les accents de son cœur !

Puisse le douloureux souvenir de ta vie,  
O farouche lutteur, ô vieux maître indompté,  
Animer au combat les artistes qu'on nie  
Et rendre plus sauvage encore leur volonté !

Ou plutôt, Berlioz ! aux époques futures  
Inspire le respect d'apôtres comme toi,  
Et sauve pour toujours des pleurs et des tortures  
Tous ceux qui défendront leur génie et leur foi !

Fais nous un cœur plus doux dans un esprit plus ample,  
Brille sur l'avenir à travers le tombeau,  
Et reste parmi nous comme un dernier exemple  
Des victimes de l'art et des martyrs du beau !

CHARLES GRANDMOUGIN.

## MEHUL (1).

Peu de personnes l'ont connu aussi intimement que moi. Liés dès notre première jeunesse, goûts, travaux, plaisirs, opinions, affections même, tout a été commun entre nous, tout jusqu'au malheur ; car, par une espèce de sympathie que l'éloignement n'a pu détruire, si depuis deux ans nous souffrons pour des causes différentes, du moins souffrons-nous simultanément. Je devrais dire, avons-nous souffert, car ses peines sont finies. Il n'en est pas ainsi des miennes ; mais c'est un soulagement pour moi que de m'entretenir de cet homme si regrettable à tant de titres, et de publier de lui ce que j'en sais. Je le dirai sans réticence ; l'amitié n'en commande aucune à ma véacité. Je n'écris qu'une notice ; je l'affirme d'avance à ceux qui pourraient n'y voir qu'un éloge.

Etienne-Henri (2) Méhul naquit en 1763, à Givet. Dès l'âge de douze ans, il était organiste à l'abbaye de la Val-Dieu ; c'est là qu'il apprit la composition. A seize ans, il vint à Paris, où il donna quelque temps des leçons de piano, après en avoir reçu d'Edelman, musicien habile, à qui notre scène lyrique doit l'acte d'*Ariane*.

Gluck opérait alors une grande révolution dans la musique française. C'est par cet homme de génie que Méhul fut initié dans les secrets d'un art dont il avait aussi le génie.

Quelques succès obtenus au concert spirituel firent bientôt concevoir du talent de Méhul des espérances, que son opéra d'*Euphrosine* a surpassées.

Je me rappelle encore l'impression que produisit ce bel ouvrage, où tous les genres de style sont employés par un talent supérieur dans tous les genres. Le public tombait de surprise en surprise ; il ne concevait pas qu'il fût donné à un homme de passer avec cette facilité du gracieux au sévère, du plaisant au pathétique, du touchant au terrible, et d'atteindre, dans tous les sens, les bornes de l'art en l'étendant.

Le grand-opéra de *Cora et Anzo*, représenté après *Euphrosine*, n'obtint pas autant de succès. On se sera sans

(1) Cette notice écrite en 1817, à l'époque de la mort de Méhul, fait partie des *Œuvres d'Antoine-Vincent Arnault* (Paris, Bossange, 1827, t. V, p. 461). L'auteur, proscrit bonapartiste, habitait alors la ville de la Haye, où il était caché ; il avait été l'ami et le collaborateur du grand musicien que la France venait de perdre (18 octobre 1817), et personne ne pouvait en parler mieux que lui. Fétis n'a pas connu sans doute la notice d'Arnault, car il ne la cite pas dans sa *Biogr. univ. des musiciens* (t. VI, p. 55).

(2) Nicolas (et non Henri), conformément à l'acte de naissance de Méhul, publié dans le *Guide musical* du 26 juillet 1877.

doute empressé d'en conclure que le jeune compositeur n'avait pu soutenir son premier élan, et qu'on ne devait rien attendre de lui qui répondit à son premier ouvrage : c'est ainsi que l'envie se conçoit d'ordinaire d'un premier triomphe. L'envie cette fois aurait eu tort. Composé longtemps avant *Euphrosine*, *Cora* était réellement le premier ouvrage de Méhul. Et quel progrès du premier au second ! mais *Cora* ayant attendu six ans que l'académie de musique daignât s'en occuper, on fit payer à l'homme de vingt-six ans des fautes qui lui auraient été pardonnées à vingt ; et Méhul, par cette lenteur, sembla avoir rétrogradé dans une carrière où il s'était avancé à pas de géant.

*Stratonice* en fut une nouvelle preuve. Cet acte, qui, comme production littéraire est plein d'esprit, de grâce et de vraie sensibilité, réunit au plus haut degré ces qualités comme composition musicale. C'est un ouvrage parfait, où, par la mélodie et l'expression du chant le plus naturel, Méhul rivalise Sacchini, sans cesser de rivaliser Gluck par les intentions ingénieuses et la riche harmonie de ses accompagnements.

L'opéra d'*Adrien* devait suivre celui de *Stratonice*. De grandes dépenses avaient été faites pour l'établir avec magnificence. On attribua à des intentions politiques ce qui n'était fait que dans l'intérêt des arts. L'ouvrage ayant été dénoncé à la tribune législative, il fallut en ajourner le succès. On était en 1792, *Adrien* ne put être applaudi qu'en 1800. Méhul ne put atténuer les préventions qu'*Adrien* avait excitées qu'en mettant en musique l'acte d'*Horatius Cocles*, sujet républicain, mais non révolutionnaire. Grâce à cette déférence, il parvint à faire permettre la représentation de *Phrosine et Mélidore*. Cet opéra accrut encore la réputation du musicien, qui développait de nouveaux moyens toutes les fois qu'il composait un nouvel ouvrage. C'est encore un heureux mélange de ce que le génie peut inspirer de plus touchant et de plus énergique. Le *finale* du premier acte de *Mélidore* est peut-être le plus parfait qui soit au théâtre. L'effet en est prodigieux. Il faut cependant convenir que cet effet terrible nuit musicalement à celui du second acte, qui est tout entier d'un genre gracieux et sentimental. L'intention où l'auteur du poème était de modifier son plan conformément à cette observation, intention qu'il n'a pas eu le temps de réaliser, a seule interrompu le cours des représentations de cet opéra, retiré du théâtre depuis vingt ans, malgré les applaudissements qu'il a obtenus à sa reprise, comme dans sa nouveauté.

Nous ne poursuivrons pas l'examen particulier de tous les ouvrages de Méhul. Aussi laborieux que fécond, il a composé, tant pour le grand-opéra que pour l'opéra-comique, une trentaine d'ouvrages ; tous n'ont pas obtenu la même faveur, tous n'y avait pas un droit égal ; mais on reconnaît dans chacun d'eux le talent, ou, disons mieux, le génie du maître.

Aux ouvrages que nous avons signalés, ajoutons cependant l'*Irato*, *Uthal*, et *Joseph*, ouvrages tous trois originaux, et tous trois de couleurs si différentes. Qui peut mieux constater l'énorme variété du talent de Méhul, que la comparaison de ces trois opéras écrits chacun d'un style particulier ? Quoi de plus mélancolique qu'*Uthal*, de plus religieux que *Joseph*, de plus bouffon que l'*Irato* ? Quel est donc ce Protée qui revêt à volonté toutes les formes ; cet esprit qui, formé de tous les genres d'esprit, écrit avec une égale perfection sous la dictée des Bardes, des Prophètes et d'Arlequin ?

Qu'on me pardonne cette saillie ; elle n'est pas sans analogie avec l'*Irato* et peint assez exactement, ce me semble, les grâces à la fois balourdées et spirituelles qui caractérisent ce singulier chef-d'œuvre.

Une circonstance assez gaie n'ajouta pas peu de piquant au grand succès de l'*Irato*. Depuis que le pouvoir suprême avait été délégué à un général, qui affectait pour la musique italienne une prédilection peu encourageante pour les compositeurs français, et souvent injuste, les journalistes, et particulièrement ce misérable Geoffroy, décriaient impitoyable-

ment tout opéra dont l'auteur ne portait pas un nom à désignation italienne. Méhul, pour échapper à cette malveillante prévention, et donner en même temps un démenti à ses juges, fit annoncer l'*Irato* comme parodie de l'italien, sur la musique de Paisiello. Voilà comme Méhul devait travailler ! s'écria le critique, qui ne fut pas moins dupe que le public. Le succès bien confirmé, Méhul se nomma. Les rieurs ne furent pas pour Geoffroy : il n'osa cependant pas révoquer des éloges qu'il avait donnés au nom, bien plus qu'au talent ; mais Dieu sait s'il s'en vengea !

Indépendamment de ses opéras, Méhul a eu en musique plusieurs poèmes composés, soit pour des solennités républicaines, par Chénier ; soit par Arnault, ou par Fontanes, pour des fêtes que présidait Napoléon. Ce chant, qui avec les Français a fait le tour de l'Europe, ce chant qui a tout ensemble l'accent de la menace et celui du triomphe, le *Chant du Départ*, était de Méhul.

Napoléon, qui a trop fait peut-être pour des musiciens étrangers, ne fut cependant pas absolument injuste pour le premier musicien de l'école française, qu'il s'était décidé à estimer sur parole. Il lui donna une pension de deux mille francs. Il avait voulu faire davantage, et porter Méhul, en le mettant à la tête de sa musique, au niveau de David qu'il avait nommé son premier peintre ; c'eût été justice. Si cela n'a pas été fait, c'est à Méhul qu'il faut s'en prendre ; à lui seul appartient la faute de l'empereur ; mais cette faute lui est trop honorable pour que nous n'en fassions pas connaître le motif. Averti par le grand maréchal du palais, de l'intention du prince, Méhul avait demandé que la place et les avantages qu'on y attachait fussent partagés entre lui et M. Cherubini, dont il admirait le talent, et dont il connaissait les besoins. La fierté impériale vit une condition dans cette proposition, faite d'ailleurs en faveur d'un homme qui ne lui était pas agréable : "Je veux, dit Napoléon, un maître de chapelle qui fasse de la musique, et "non du bruit." Et il nomma l'auteur des *Bardes*.

Méhul fut plus chagriné pour son ami que pour lui-même de ce revers, et nous ne devons pas trop nous en affliger : si nous n'avons aucun motet de lui, quelques opéras de plus nous en dédommagent amplement.

Le plus important de ses derniers ouvrages est l'opéra d'*Amphion*, qui, à beaucoup près, n'a pas obtenu le succès qu'il méritait. Il abondait en beautés de toute espèce. Méhul l'avait consacré à l'expression du sentiment qui l'anima toute sa vie ; il y avait employé tous ses efforts pour donner au langage de l'amitié tout le charme qu'elle avait pour lui, et par lui. Il y a réussi ; mais en vain ! Cette belle production de son cœur était pourtant composée dans le système qui a valu tant de succès à son auteur.

Quel était ce système ? celui de prendre pour base du chant la déclamation naturelle. Ces inflexions de voix par lesquelles la passion prête tant de force aux phrases, et même aux mots les plus simples, sont celles que Méhul recherchait. Ce n'était pas à l'Opéra que cette étude le conduisait habituellement, mais au Théâtre Français ; et plus d'un passage dont l'énergique vérité nous enlève, ou dont la grâce naturelle nous ravit, n'est qu'une modulation d'un trait surpris soit à Talma, soit à cette incomparable Mars, dont les accents sont déjà de la mélodie. Ces accents, Méhul les soutient par une harmonie qui, véritable commentaire, peint ce qui se passe dans le cœur même des personnages, et exprime ce que les vers laissent à dire ! Dans les ouvrages de ce maître, les parties de l'orchestre sont moins un accessoire qu'un complément.

Mais dans quelle discussion vais-je me jeter ? Comme le sauvage auditoire que charme la lyre d'Orphée, tout à fait ignorant dans l'art à la puissance duquel j'obéis, je suis né pour sentir le génie de Méhul, et non pour le juger. Mais il est d'autres rapports sous lesquels il n'a pas moins de droits aux regrets qu'il excite ; ces rapports-là, j'en suis juge ; j'en vais parler.

Non moins favorisé par la nature en ce qui regarde le cœur qu'en ce qui tient au génie, Méhul avait un caractère

élevé comme son talent; caractère formé d'une sensibilité profonde, alliée à une grande énergie et à la plus sévère intégrité. Son âme, à la fois tendre et forte, était ouverte à toutes les passions, et les combattait toutes, hors celle de la gloire. De là, dans toutes les manières de Méhul, une certaine austérité qui n'était pas sans grâce. La générosité fut habitude en lui. S'il s'agissait d'un autre, je chercherais dans sa vie quelques traits pour le prouver; quant à lui, je n'en connais qu'une preuve, c'est sa vie tout entière. Ajoutez à ces qualités une imagination ardente et cependant un esprit juste et délié, le jugement le plus sain, la pénétration la plus profonde, un goût délicat en tout, joints à une élocution aussi correcte que facile, et enfin un talent particulier pour jeter de l'intérêt dans tous les genres de conversations, et vous aurez à peu près une idée de ce que fut Méhul, l'un des hommes les plus attachants que j'aie rencontrés.

Le trait suivant donnera une idée de sa passion pour la gloire. M. Lenoir, lieutenant de police, prenait à Méhul un vif intérêt. Un jour que ce magistrat le lui témoignait avec affection, soyez assez bon, dit vivement le jeune musicien, pour m'en donner sur le champ une preuve.—Laquelle?—Je n'ai pas encore de réputation, je puis m'en faire une. On m'a confié un opéra; je veux qu'il soit mis en musique dans six mois. Mais comment faire? je suis assailli de distractions. Soyez assez bon, monseigneur, pour me faire enfermer six mois à la Bastille. Monseigneur ne fut pas assez bon pour cela.

Méhul n'avait alors que vingt ans: le géolier qu'on lui refusa, il le trouva dans lui-même; et quand le travail le réclamait, ce géolier-là était incorruptible.

C'est ainsi que dans le cours d'une vie moins longue que remplie, et que les devoirs disputaient souvent à l'étude, il a composé un si grand nombre d'ouvrages. Indépendamment de ceux que l'on connaît, on en trouvera dans son portefeuille un dernier auquel il attachait une grande importance, c'est un *Sésostris*. (Tragédie lyrique de MM. Jony et Arnault, reçue à l'Opéra en 1811.)

Méhul avait été bon fils; il a été bon père. A défaut d'enfants (il n'en eut pas de son mariage avec la fille du docteur Gastaldi), c'est à un neveu qu'il rendit les soins dont lui-même avait été l'objet. L'enfant de son affection l'est aussi de son talent. Méhul lui a transmis la tradition qu'il tenait de Gluck; et tout fait présumer que ce jeune homme, qui, après avoir remporté le grand prix de composition musicale à l'Institut, a été envoyé en Italie, sera le successeur du grand artiste dont il est élève (1).

Méhul est mort à cinquante-quatre ans. Si grands que soient les honneurs qu'on rend à ses restes, ils ne peuvent être excessifs. La perte que les arts viennent de faire est immense: celle que fait l'amitié est irréparable. Heureux pourtant, dans ce jour de deuil, ceux des amis de Méhul qui ont pu lui rendre les derniers devoirs et lui porter jusqu'au dernier asile l'éternel adieu!

A. V. ARNAULT.

*Le Guide Musical.*

(1) Cette présomption est justifiée. Depuis la publication de cette notice, M. d'Ossoigne s'est classé parmi nos compositeurs les plus distingués, par la musique des *Deux Salem*, et par les morceaux qu'il a fait dans *Valentine de Milan*, opéra posthume de son oncle.

A. V. ARNAULT.

Joseph Daussoigne (et non d'Ossoigne, comme le dit Arnault), né à Givet le 10 juin 1790, membre de l'Académie royale de Belgique, ancien directeur du Conservatoire de musique de Liège, mort dans cette ville le 10 mars 1875.

Son fils Alexandre (né à Liège le 20 mars 1830.) est un pianiste-compositeur qui fait honneur au double nom qu'il porte, il a longtemps habité la France et l'Angleterre, et tout récemment il est venu se fixer à Bruxelles. Il y a dans le supplément de la *Biogr. univ. des musiciens* par Arthur Pougin, un article complémentaire sur Daussoigne père et une note sur Daussoigne fils (t. Ier, p. 238.)

## CORRESPONDANCE BELGE.

XII.

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

—:O:—

LIÈGE, ce 7 Mars 1878.

BRUXELLES.—Le bilan de ce mois se solda en somme par peu de chose qui vaille. A la Monnaie après bien des tâtonnements—pas toujours du goût du public—la direction a enfin jeté les yeux sur *Lohengrin* comme la seule planche de salut qui lui restât. Elle a été heureuse dans son choix et cette reprise a été une véritable solennité. Il y a huit ans, en 1870, l'apparition de cet opéra—bien qu'éveillant quelques craintes chez les verdistes, puristes et mélodistes—avait été accueillie avec un élan au moins égal. La presse entière, y compris les principaux journaux étrangers, sont aujourd'hui, comme alors, unanimes à louer également l'œuvre, la mise en scène et l'interprétation; il résulterait d'après leur dire que *Richard Wagner*, lui-même, n'aurait rien à désavouer. Et cependant!!! on sait si le maître est méticuleux, entier, et à cheval sur les détails. Mais il est vraisemblable que des "péchés de jeunesse" comme *Tannhäuser*, *Lohengrin* et le *Voisseau fantôme*, lui apparaissent maintenant sous un trop petit jour; il préfère s'enfoncer davantage encore dans des Tétralogies et autres extravagances. Cela lui réussit si bien! que l'on comprend aisément ce dédain tout paternel. Gageons que ses partisans—et ils sont très-nombreux—le diront fâché de cette reprise qui porte une si préjudiciable atteinte à son "nouveau genre," à ce genre qui lui a fait engendrer *Götter dämmerung*, *Meister singer*, etc... et que leurs organes—aussi très-nombreux et surtout fort répandus—y verront une dénégation du "vrai" talent de leur idole. Gageons cependant aussi que dans son for intérieur, le héros de Bayreuth, s'estime très-heureux de cette reprise et qu'il désire ardemment voir jouer ses "fautes de jeunesse," quitte à revenir à son nouveau genre. Il faut bien cette compensation pour satisfaire tout le monde et dame! on a des amis ou on n'en a pas. Or quand on en a, ils sont bons à ménager, car souvent le loup se fait berger et *vice versa*. On augure une série de représentations suivies: espérons le pour tous, direction, public y compris R. Wagner qui en fin de compte n'a rien à perdre mais a peut-être beaucoup à gagner dans l'estime générale.

Le concert du 18 février, organisé par le Cercle artistique, littéraire et scientifique n'a pas, dit le *Guide musical*, réussi comme on aurait pu le désirer. Et cependant la direction en est confiée à l'éminent directeur du Conservatoire de Gand, M. Samuel. Le même journal n'hésite pas à déclarer que la faute en est de ce que l'on sacrifie la musique aux autres branches du programme de la société. C'est fort regrettable, et nous sommes convaincu que des mesures seront prises immédiatement pour obtenir un meilleur état de choses. La musique est en effet, aujourd'hui, le grand ressort qui fait vivre et prospérer les associations.

—Au cinquième concert populaire, M. Marsick a obtenu tous les suffrages par sa grande habileté sur le violon autant que par sa manière d'interpréter les maîtres. La partie instrumentale comprenait des œuvres de Beethoven, Wagner et Massenet. Des fragments d'*Egmont* ont été fort bien goûtés. Comme je vous l'ai dit plus haut, ce mois a été très-pauvre en bonne musique, je vous ai cité *grosso modo* ce qui peut le relever, mais il faut avouer que ce résultat n'est pas brillant pour la saison. Le Conservatoire néanmoins ne l'envisagera pas de cette façon, car il vient de s'adjoindre définitivement la célèbre Madame Mathilde Marchesi, comme professeur de chant. Cette acquisition d'une importance capitale portera bientôt ses fruits et Vienne regrettera alors la perte qu'elle a faite en laissant s'éloigner Mme. Marchesi. Messieurs Lemmens, organiste, Adolphe

Fischer et Dominick violoncellistes, tous trois originaires de Belgique, ont reçu successivement à Paris un accueil dont nous pouvons être fiers. M. Ernest Royer en fait un éloge pompeux dans son feuilleton des *Débats*. L'avis d'un pareil musicien, de l'auteur de la *Statue* et de tant d'autres ouvrages d'une valeur incontestée, suffit sur-abondamment : cette considération nous engage à ne pas nous étendre davantage sur un sujet qu'on pourrait croire empreint de l'esprit national plus qu'il ne l'est en réalité.

ANVERS.—Le 28 février a dû avoir lieu à Amsterdam, une exécution demandée du *Lucifer* de Peter Benoit. Nul doute que les critiques ne se rencontrent en tout point sur la beauté et la conception grandiose de cet ouvrage. Pour rappel, différentes cantates et pièces du directeur de l'École de musique de cette ville, seront bientôt exécutés à Paris, lors de l'Exposition. C'est de là que partira, croyons-nous, la grande réputation du maître, et cependant le poème francisé nuit parait-il beaucoup à l'énergie qui caractérise son œuvre entière ; la prosodie doit essentiellement s'en ressentir, mais que voulez-vous les Parisiens se soucient peu de devenir *flamingaüss* : ils ont été souvent plus déraisonnables qu'en cette occasion.

LOUVAIN.—M. Maurice Lenders directeur de l'Académie musicale de Tournai, a obtenu récemment au Théâtre Bériot un succès digne de son beau talent de violoniste. Différents morceaux, entr'autres les airs russes de Wieniawski et le Concerto en ré de Léonard, d'une difficulté transcendante et d'une exécution capitale, l'ont placé au premier rang de nos virtuoses. Le 20 janvier, M. Vivien, plus connu, obtenait en la même salle un succès non moins grand, dont il a paru flatté.

LIEGE.—Notre Théâtre Royal, non plus qu'ailleurs ne fait *florès* : c'est tout au plus si les recettes couvrent les frais. Il est vrai que c'est déjà quelque chose et que cela nous a évité la fermeture, bien que le directeur M. Minne, se soit vu forcé de remettre sa direction à M. Elté. Ce dernier multiplie ses efforts, mais ni nouveautés, ni reprises, ni même les chefs-d'œuvre consacrés n'attirent le public mis dans ses petits souliers par la marche irrégulière des affaires et surtout de l'industrie. *Cinq-Mars* seul, le nouvel opéra de M. Gounod est la pièce de résistance, comme *Carmen* l'était l'année dernière ; déjà les habitués et abonnés commencent-ils à murmurer et à se plaindre ouvertement de ce qu'on le leur sert trop souvent. On monte le *Barro* de M. Salvayre, il passera lundi prochain ; quant à l'opéra *Graziella*, de M. Antony Choudens, fils de l'important éditeur parisien, son apparition a été désastreuse et n'était la présence de l'auteur, il n'eût peut être pas été supporté jusqu'à la fin. Le sujet, mauvaise parodie du roman bien connu de Lamartine, taillé par M. Jules Barbier en drame lyrique en deux actes, est la véritable cause de cette chute qui malheureusement entraîne avec elle le compositeur, bien que sa musique ait souvent beaucoup de valeur. M. Choudens est du reste élève de MM. Gounod et Bizet et prendra sa revanche certainement. Une deuxième a été tentée, mais a eu lieu devant les banquettes et a enfoncé davantage encore dans le marasme, une œuvre qui pour la musique du moins ne méritait pas une telle rigourosité. Qui sait, un bon remaniement du livret la ferait peut être sortir de l'ornière où elle semble s'être embourbée.

La soirée musicale donnée en la salle de l'Emulation par le "Cercle des Amateurs" a été certes l'une des mieux réussies de la saison, grâce à la persévérance et au bon vouloir de ces jeunes amateurs, joignant au talent la générosité et le désintéressement le plus complet. Différents morceaux de L. Lachner, Weber, Massenet, Haydn et Gounod formaient le programme de cette séance et ont été enlevés avec un ensemble et une précision remarquables. Mdo. N....., M. Davroux, chanteurs amateurs, et M. Achille Lynon, violoniste, qui avaient bien voulu apporter le concours de leur talent, ont remportés de légitimes bravos.

Le troisième concert populaire a eu lieu le samedi 23,

au Casino Grétry devant un public d'élite venu pour applaudir des œuvres dont l'importance suffit à faire comprendre l'empressement de chacun. Ensemble parfait, délicatesse dans certains passages, bravoure dans d'autres, telles sont les qualités saillantes de l'orchestre des soixante-cinq musiciens choisis par M. Hutoy. Il a surtout excellé dans le "Rouet d'Omphale" de M. C. Saint-Saëns. Ce poème symphonique est le pendant de la "Danse macabre" et ne fait qu'ajouter à la renommée de son auteur, s'il ne s'était déjà révélé par d'autres œuvres plus importantes, telles qu'opéras, oratorios, etc. La symphonie, op. 93 en ré de J. Haydn, l'andante et l'intermezzo de la troisième suite d'orchestre de L. Lachner, ainsi que la belle ouverture de concert No. 4 de Th. Radoux complétaient la partie symphonique. M. Félix Renard, violoniste amateur, a été très fêté surtout dans le concerto en ré mineur de Ferdinand David, qui pourrait figurer sans être éclipsé, à côté de ceux de Bériot ou Vieuxtemps, les vrais types du genre ; cette comparaison renferme à elle seule tous les éloges.

Le vendredi 1er mars la Société libre d'Emulation offrait à ses membres, un régal capable de flatter les plus friands, je veux parler des *Erinyes*, tragédie antique de Lecointe de Liblo, mise en musique par M. J. Massenet. Cette tragédie coupée en mélodrame est généralement regardée comme la plus belle production du jeune maître français, et est écrite dans un style entièrement neuf. Plusieurs chœurs ont été chantés dans la perfection par la section chorale ; le divertissement pour orchestre, divisé en trois parties, a produit la même impression de satisfaction qu'au premier concert populaire. Les danses au rythme coloré et frais, forment la première et la troisième partie et sont par leur caractère sauvage, en contraste avec la deuxième, la *Troyenne regrettant sa patrie* ; cette simple mélodie, chantée par le hautbois et accompagné en sourdine, est d'une beauté indescriptible. C'est de l'avis de quantité de personnes, la meilleure page de cette importante partition. M. Th. Jadoue a, dans le concerto en mi bémol de Beethoven, démontré de sérieuses qualités de pianiste ; ce qui lui manque, c'est l'habileté du public. Son succès s'est accru encore par une brillante exécution de la douzième Rhapsodie de F. Liszt, jouée avec un brio et une sûreté dénotant l'artiste maître de son instrument. Le premier *Requiem* de Chérubini en ut mineur avait été choisi pour le service funèbre de N. S. Père le Pape Pie IX. Cette magistrale composition a été rendue par l'orchestre et la maîtrise de la Cathédrale avec le sentiment pathétique qui lui convient. Elle a vivement ému la nombreuse assistance.

Le mardi 5 courant a eu lieu au Collège St. Servais le concert annuel par les élèves de l'établissement ; différentes œuvres du R. P. de Doss et entr'autres une ouverture à grand orchestre n'ont fait qu'ajouter encore à la renommée de leur auteur.

RIGOBERT.

## NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

— Nous remercions notre obligeant confrère de la *Gazette de Sorel* pour les choses aimables qu'il publie dans son numéro du 9 mars, à l'adresse du *Canada Musical*.

— M. M. B. De la Hunt vient d'être nommé Maître de chapelle de l'Eglise St. Gabriel de cette ville. Nous félicitons MM. les paroissiens de s'être ainsi assuré les services de cette excellent artiste.

— Nos remerciements à notre confrère éditeur de musique, M. Arthur Lavigne, de Québec, pour l'envoi de sa dernière publication— une romance, intitulée *Seul*, musique de M. le Comte de Premio Réal, paroles de M. Achille Fréchetto.

— Le vapeur *Polynesian* nous a déjà mis en possession d'une partie notable de nos importations musicales Européennes du printemps. Quant à nos importations Américaines, nous continuons à recevoir régulièrement plusieurs envois des Etats-Unis chaque semaine.

— M. F. H. Torrington, ci-devant organiste et professeur de musique de cette ville, épousait, à Toronto, le 5 mars dernier, Mlle. Rosaline Rebecca Kennedy, membre du chœur de chant qu'il dirige à l'Eglise Métropolitaine. M. et Madame Torrington sont partis le même jour pour New-York.

— Le corps de musique de la cité (dit "Bande des Carabiniers Victoria") a donné, à la Salle des Artisans, le 28 février dernier, un grand concert militaire très-bien réussi. Nous constatons avec plaisir les rapides progrès que fait cette excellente fanfare depuis que M. E. Lavigne en a pris la direction. M. Reischling prêtait son concours à cette soirée, et exécutait, sur le violon, l'*Andante Caprice* de De Bériot et l'*I Lombardi* de Vieuxtemps.

— La Société Philharmonique de Montréal, avec le concours de Mlle. Henrietta Beebe, soprano, et de M. George Simpson, ténor, tous deux de New-York, a donné à la Salle des Artisans, le vendredi 22 mars, son second concert de la saison. Le chœur et l'orchestre ont exécuté le *Lobgesang* de Mendelssohn et l'on a constaté, sous le rapport de l'ensemble surtout, un progrès sensible sur les concerts précédents. Dans la seconde partie du programme M. F. A. Muller exécuta le 1<sup>er</sup> *Concerto* de De Bériot et M. T. Burke, la *Polonaise en ut* d'Eberwein, pour clarinette solo.

— Concert sacré à l'Eglise St. André, jeudi le 14 mars dernier. M. L. A. Maffré, organiste et directeur, avait le concours de son excellent chœur, auquel s'étaient joints Madame Leach, Mlle. Mary Maltby, (toutes deux élèves de Madame Petipas,) MM. G. Couture, M. B. De la Hunt, Fetherston et W. L. Maltby. Les honneurs de la soirée ont été remportés par M. De la Hunt, qui a dit admirablement l'*O salutaris* de la "Messe solennelle" de Rossini. La charmante voix de Mlle Maltby a également produit une très-favorable impression. Dans l'exécution de la *Fugue, en sol mineur*, de Bach et de l'*Andante cantabile* de Wright, M. Maffré s'est révélé organiste aussi habile que consciencieux.

— La soirée musicale et dramatique donné au commencement de mars, en faveur de l'Asile des Sourdes et Muettes a produit une jolie recette, tout en offrant à ses patrons une agréable récréation. Le programme musical comprenait le brillant galop *la Malle des Indes*, à quatre mains, — deux jolis chœurs, — un solo de Violon — *le Désir*, de Léonard — exécuté par M. F. Boucher, — un second solo de violon — le *Yankee Doodle*, de Danbé, exécuté par M. Arthur Boucher, âgé de 8 ans et élève de son frère. En réponse au rappel indulgent du public, notre jeune violoniste a joué, avec à-propos, quelques variations sur le thème *Je suis un enfant gâté*. Puis M. René Hudon a dit, avec le sentiment exquis dont il est coutumier, la touchante romance l'*Orphelin Alsacien*. Une charmante petite comédie historique — *Louis XIV charbonnier* — termina la séance.

— Diverses correspondances publiées dans les journaux quotidiens de cette ville communiquent les nouvelles les plus satisfaisantes concernant les succès artistiques de nos deux violonistes Canadiens — MM. O. Martel et A. Desève — à Paris. A un récent concert, donné à la Salle Erard, M. Martel exécutait au milieu d'applaudissements réitérés, un brillante fantaisie de Wieniawski et l'*Hymne Autrichien* de Léonard. M. Desève n'a pas eu moins de

succès à l'occasion de son début le 15 février dernier, à la Salle Herz, où il exécutait également l'*Hymne Autrichien* de Léonard, ainsi que l'*Andante et l'Allegro* de la Sonate dédiée à Kreutzer, et le violon *obligato* de l'*Ave Maria* de Gounod. L'excellente interprétation de ces divers morceaux a valu à notre jeune ami le billet suivant.

Monsieur,  
Meilleurs compliments et plus sincères félicitations pour votre beau succès si bien mérité. J'écris à mon frère pour le lui dire.

EMMA ALBANI.

CONCERT DES JEUNES AVEUGLES DE NAZARETH. Le récent concert des jeunes aveugles de l'Asile Nazareth, qui a eu lieu à la Salle Académique du Plateau, le jeudi 7 mars, a confirmé de nouveau l'excellence de l'instruction musicale donnée à ces intelligents élèves. Mlle. Euvrard, l'habile maîtresse de musique de l'institution, nous conduisit de surprise, — et les progrès étonnants que le public est appelé à constater chez ces enfants à chaque séance successive, proclament hautement la perfection et la solidité de son enseignement artistique.

Mlles. M. Halpin et A. Wilsam, MM. John Hunt et Beau-doin sont déjà d'excellents pianistes, interprétant avec netteté, délicatesse et sentiment leurs morceaux respectifs.

Mlles. J. Nadon et E. Vallée et M. J. Morin n'ont pas eu moins de succès dans le chant, et ressentent évidemment les impressions qu'ils réussissent si complètement à communiquer à leurs auditeurs.

Il a été également donné au public d'applaudir les pé-nies d'une nouvelle classe — celle de violon — organisée depuis peu à Nazareth, par M. François Boucher, — et le jeune Edward Clarke élève de quatre mois seulement et à peine âgé de neuf ans, a donné, dans son exécution parfaitement réussie des "Variations sur la *Valse du Duc de Reichstadt*," de Danbé, la mesure du succès que promet cette nouvelle classe que suivent déjà, avec une application remarquable, huit aveugles de l'institution. Le jeune Clarke, qui a maintenant suffisamment grandi pour pouvoir utiliser le tabouret de son piano, a également exécuté sur cet instrument le *Titania* de Lefébure-Wély, — et son interprétation merveilleuse de cette page difficile tient quelque peu du prodige, si l'on considère surtout que cet artiste en herbe, de neuf printemps seulement, est déjà appelé à partager son temps entre les études de solfège, d'harmonie, et de violon et d'autres devoirs non moins importants.

Deux chœurs très-remarquables, *Gloire à Dieu*, par V. Paul et l'*Orage* par Mlle. Heselbien, ( compositeurs aveugles, l'un et l'autre, ) chantés par les quarante élèves de l'institution et fort bien nuancés, ont produit un excellent effet.

Dans un trop court entretien, M. l'abbé Martineau a rappelé d'intéressants et de touchants détails concernant les derniers moments du regretté Pie IX. Les accents émus de l'éloquent lecteur ont trouvé un écho facile dans le cœur de ses sympathiques auditeurs.

Un agréable divertissement, "Le Marché aux servantes," qui a mis en relief les talents dramatiques et musicaux réunis des acteurs, a été le digne complément de cette intéressante soirée.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos

265, RUE NOTRE-DAME

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très modérés.

# RIEN N'EST SI BEAU QUE MON COUVENT.

Paroles de L'ABBE R\*\*\*\*\*

Musique de J. B. LABELLE.

*Introduction.*

*Allegro.*

*Allo. Moderato.*

1. Ca - ché dans un pli de mon - ta - gne. Se dres -  
 2. Co - lombe in - sou - ci - euse et con - ten - te, J'ai le

*1re fois.* *pour finir.*

se mon jo - li Cou - vent. Tout lui sou - rit dans la cam - pa - gne, Bords et clo -  
 plus par - fait des bon - heurs, L'es - prit en paix, l'âme in - no - cen - te, Des jeux, des

chers du Saint Lau - rent. L'hiver il bra - ve les o - ra - ges, Les vents, les fri - mas  
 ris, de bon - nes sœurs. Si par - fois un lé - ger ca - pri - ce Vient al - té - rer l'eau

3

et les eaux, L'été voit sous ses frais om-bras-ges, Se ni cher les pe-tits oi-  
du cou-rant Le mé-me soir, et sans ma-li-ce Tout s'enfuit au pre-mier crois-

*Allegro.*

-seaux. Ah! maman, j'en affo-le! Bé-nis moi, que j'y vo-le! Embras-se moi... je pars Ah! oui vrai-  
-saut. Ah! maman, &c.

ment, Rien n'est si beau que mon Cou-vent! Rien n'est si beau que mon Couvent!

*D. C.**D. C.*

3 Parfois ma prison semble noire,  
C'est quand je songe à l'avenir.  
Je rêve succès sans déboire,  
Fortune, honneur, fête et plaisir.  
Mais quand sous la vague oageuse,  
Je vois une barque sombrer:  
Oh! grand Dieu! que je suis heureuse,  
Je vis à l'abri du danger!  
Ah! maman j'en affole.  
Bénis-moi, que j'y vole.  
Embrasse-moi—je pars—Ah! oui vraiment,  
Rien n'est si beau que mon Couvent!

4 Quand seize lustres sur ma tête  
Auront passé, la blanchissant:  
Et qu'au manoir, aux jours de fête,  
Les bécés loueront Grand' maman:  
Si mon Yvon fait la sorcière  
Pour s'en aller vivre au Couvent  
Laisse-la dirai-je à sa mère,  
Blanche écoute mon dernier chant:  
Plus je vais, plus j'y pense,  
Après expérience,  
Ma fille, tu le sais—Ah! oui vraiment,  
Rien ne fut beau que mon Couvent!

## BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

Nouvelles publications et réimpressions de la Maison

A. J. Boucher.

R. VAN TAL. *Doux Espoir*.—(Prix : 30 cents.) Mélodie sur un rythme de polka-mazurka ; cela peut paraître étrange à première vue ; l'auteur se tire cependant d'affaire très-aisément ; son *Doux Espoir* sera recherché lui aussi des talents naissants qui commencent déjà à voler un peu de leurs propres ailes.

ED. D'ARCHAMBEAU. *Deux valse* :

No. 1. *La Gauloise*, valse.

2. *L'Etoile du Sud*, valse.

Du même. *Couleurs nationales*, trois danses pour le piano. — (Redowa, polka-mazurka, valse.)

Les danses de M. d'Archambeau sont écrites dans une forme correcte qui habille des pensées élégantes et qui ne manquent pas de charme. De plus, elles sont d'une exécution très-faciles et sont destinées aux élèves de petite force.

A. PEASE. *Delta-Kappa*.—Ce titre, puisé dans l'alphabet grec, (on ne sait trop pourquoi), cache une marche d'un effet bruyant, martial, et tout à fait guerrier : c'est tout à fait le genre qu'affectionnent les sociétés de fanfares, pour lesquelles *Delta-Kappa* pourrait être transcrit avantageusement.

W. BERGÉ. *La Couronne*, mazurka de salon.—Joli morceau d'un rythme gracieux, et de beaucoup d'effet. Destiné aux pianistes de bonne moyenne force, à qui il procurera, dans les salons, des ovations toujours flatteuses et toujours agréables ..

G. LUDOVIC. *Le Bouquet de Roses*.—Sous ce titre, M. Ludovic a réuni six danses pour piano, faciles, sautillantes, simplement et convenablement faites. Il y a une valse, une polka, une polka-mazurka, un schottish, une redowa et un galop. C'est un répertoire complet de sauterie mignonne et amusante.

G. LUDOVIC. *L'églantine*, valse. —Egalement facile, comme les précédentes, mais un peu plus développée.

J. PATRIE. *Fantaisies pour piano et violon*.—Encore une œuvre utile, dans un autre genre, aux violonistes amateurs de petite force qui recherchent la facilité et le brio tout ensemble. M. Patrie a arrangé aussi très-agréablement des motifs des principaux opéras du répertoire : *Lucie de Lammermoor*, de Donizetti, et la *Fille du Régiment* ont été les premiers mis à contributions. D'autres suivront sans doute.

G. KINKEL. *Sicilienne*.—C'est l'un des plus jolis morceaux de genre de cet auteur prolifique. Tout plein de grâce et de légèreté, d'un dessin fort élégant et d'un rythme doux et accentué tout ensemble.

G. KINKEL. *Skating-Rink*.—Sous ce titre à la mode du jour, M. Kinkel a écrit une valse très-entraînante en même temps que facile à jouer, avec un peu de bonne volonté, cela va comme sur des roulettes...

G. KINKEL. *Caprice-Polka*.—Un peu plus difficile que les précédents morceaux. La facture est soignée, élégante, et le rythme fort gracieux. Jolie danse de salon pour les élèves de petite moyenne force.

CHARLES LE DUC. *L'Oiseau de la forêt*, morceau de salon.—Ecrit dans la note mélancolique et douce des romances ; il rappelle peut-être un peu trop la *Prière d'une vierge*, d'universelle et populaire mémoire. Mais ce tort là sera, il est vrai, une raison pour ceux qui aiment cette fameuse *Prière*.

L. GOTTSCHALK. *Le poète mourant*, méditation pour piano.—Morceau brillant et facile à la fois ; le chant grave et plaintif se développe heureusement avec une progression habile d'effets. Très-recommandable aux jeunes pianistes qui commencent à essayer leurs ailes.

L. GOTTSCHALK. *Le chant du Martyr*, caprice religieux.—Même remarque à faire, mêmes mérites à signaler que dans le *Poète mourant*, avec un caractère un peu différent. Ici, la difficulté est plus grande et l'exécution exige une pratique plus exercée ; c'est un degré de plus dans l'échelle du mécanisme. En même temps que morceau de salon, le *Chant du Martyr* est un très-bon exercice de la main droite : double avantage.

G. KINKEL. *Presto Subito*, galop brillant.—Les facilités diminuent ici au profit de l'effet. Il y a de la fougue et de l'entrain, dans ce galop de M. Kinkel.—Les élèves y trouveront aussi un excellent exercice de deux doigts, pour la main droite, en même temps que c'est un joli morceau de salon.

G. KINKEL. *Le retour des Hirondelles*, mazurka.—Encore un morceau à effet, dans la force moyenne, d'un tour vif et distingué. On a tant fait en ces derniers temps, de mazurkas de polkas et de redowas, que l'on est heureux d'en saluer, qui sortent de l'ordinaire et se caractérisent par de sérieuses qualités ; le *Retour des Hirondelles* est une de celles-là.

J. B. SINGELEEE. *Sémiramis*, fantaisie brillante pour violon avec accompagnement de piano.—M. Singelee se connaît dans l'art délicat de faire chanter aux instruments à cordes le répertoire des théâtres lyriques. Si la chose est ardue pour le piano, elle l'est plus encore pour le violon,—bien que l'on en abuse tant, sans se douter des ornières où l'on patauge. Cette fantaisie sur *Sémiramis* est une œuvre bien faite et attrayante par le sujet même de l'opéra dont elle réunit les perles en chapelet. Violoniste et accompagnateur y trouveront leur profit et leur agrément.

L. STREABBOG. *Kermesse villageoise*.

“ *Polka des polichinelles*.

“ *La lanterne magique*, quadrille.

“ *Babil des fauvettes*, valse mignonne,

sur une romance de J. L. Battmann.

Ces différents morceaux continuent la série d'œuvres que M. Streabbog compose depuis longtemps déjà, et avec un grand succès, pour les enfants. Il a su trouver, chose rare, la note simple et en même temps distinguée qui convient et que peu savent atteindre. Toutes ces œuvres sont écrites dans un style très-pur et, pour être très-faciles, n'en sont pas moins très-agréables. C'est ce que n'ont pas la plupart des morceaux composés pour les commençants.

A ce propos il serait à souhaiter que les compositeurs de genre sortissent de temps en temps de ces sempiternelles formules musicales qui reposent invariablement sur les deux accords fondamentaux ; à peine trouve-t-on parfois un accord de sixte augmentée pour varier ; et puis c'est tout : Il ne résulte naturellement de cela aucune distinction dans les idées toujours pauvrement habillées. Nous ne voyons pas trop pourquoi nos compositeurs voudraient priver les jeunes pianistes qui ont leur goût à former des jouissances harmoniques réservées jusqu'ici aux artistes consommés. Il nous paraît plus que temps de recommander aux compositeurs qui écrivent spécialement pour les élèves de suivre une

voit qui les éloigne de la vulgarité en musique, sous peine de faire tomber peu à peu l'art du piano dans un discrédit et une décadence énévitables.

:o:

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

:o:

PARIS, 18 mars 1878.

Peu de nouvelles. Les concerts commencent; cependant, les noms que l'on retrouve le plus souvent sont ceux de Melle. Tayau, une violoniste qui devient célèbre. MM. Delsart, Lamoury et Cros-St Ange, les violoncellistes, MM. Sivori, Planel, Lelong, les violonistes, Melle Taine et Mme. Lebrun, les organistes; toutes deux ont été élèves de M. Moonen, etc., etc. Mlle. Taine est une rivale sérieuse pour Mme Lebrun, son aînée, déjà bien connue du public.

Les concerts Colonne sont toujours à la mode. Après la *Damnat'on de Faust* de Berlioz, on a donné *la Fille du Roi des Aulnes* de Niels Gade, le compositeur Danois, mais les difficultés d'une représentation semblable après une ou deux répétitions sont si grandes que l'expression réelle du compositeur ne peut pas être garantie à une première ou deuxième exécution, et le public a été un peu froid.

M. Pasdeloup a obtenu du gouvernement une subvention de 25,000 francs. C'est la première fois, je crois, qu'un gouvernement subventionne une entreprise de concerts et je n'en suis pas fâché, car j'ai toujours réclamé pour les concerts classiques un peu de cet argent que l'on ne prodiguait que trop souvent aux théâtres quasi-lyriques qui n'ont réussi qu'à tomber avant le terme de leur exploitation, en améliorant davantage encore le goût du public pour l'opérette frivole; cela n'a rien d'étonnant, le genre lyrique paraissait si pauvre et l'opérette est au moins intéressante. Mais pourquoi M. Colonne n'aurait-il pas sa part de subvention?

Les concerts de Cressonnois au Théâtre de la Porte St. Martin continuent toujours, quoique nous doutions fort que l'impressario gagne de l'argent. Et notez que les concerts de Cressonnois sont plus variés et par là plus intéressants au public ordinaire que les concerts exclusivement composés de musique classique. Que voulez-vous? Le public est fait ainsi. La routine! Ce n'est pas encore entré dans les habitudes du public d'aller entendre des morceaux intéressants qu'ils comprennent. Ils préfèrent entendre chez Pasdeloup, des symphonies qu'ils ne comprennent pas. L'essai fait au cirque Fernando, par Léon Martin, n'a pas réussi. Comment M. Cressonnois veut-il réussir?

Si encore il existait à Paris une salle de concert capable de tenir un millier de personnes, mais voici les salles de Paris:

Salle Herz .....	700 personnes.
Salle Erard .....	500 "
Salle Pleyel .....	350 "
Salle Ph. Herz .....	300 "

Ces salles sont au moins dans le centre de la ville. On bâtit actuellement une autre salle à l'exposition qui contiendra 5 à 6000 personnes, mais si cette salle est propre à l'exécution des grandes œuvres par des orchestres et des chœurs formidables, combien de fois par an servira-t-elle? Je le demande aux entrepreneurs qui ont l'habitude de réunir de grandes masses chorales et qui savent, par conséquent, *ce que cela coûte*. Puis, quels frais d'entretien d'une si grande salle quand elle restera inoccupée. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de Paris pour voir que cette salle est trop loin du centre de Paris, que du Boulevard des Italiens ou de Notre-Dame, il faut une heure pour

s'y rendre. Comment donc peut-on espérer remplir un aussi grand espace où un orchestre de 60, 80 ou 100 musiciens sera insuffisant pour remplir le vaisseau.

C'est au milieu de Paris qu'il fallait une salle capable de tenir 3,500 personnes. C'est un impressario qu'il faut qui saura organiser des concerts monstres, où l'on entendra les grands artistes pour un *fianc* d'entrée, que cet impressario s'appelle Halanz'ier ou Barnum, mais il faut absolument une réforme dans la manière de donner des concerts. Il faut diriger le goût du public, mais ni MM. Pasdeloup, Colonne, Cressonnois, Martin ne l'ont encore compris.

Il nous faut un second Jullien.

L. MOONEN.

:o:

## LE CHŒUR DU GÉSU.

:o:

À l'âges 1878, le chœur actuel du Gésu comptera dix années d'existence. Ce laps de temps, assez court en lui-même, fait cependant époque dans les annales de nos associations musicales, d'ordinaire si éphémères. En effet, nous sommes à nous demander si l'on rencontre, en Canada, plusieurs chœurs dans lesquels on soit parvenu à maintenir, pendant dix ans, la plus parfaite *harmonie*, tout en conservant leur direction et leur organisation primitives. C'est ce point satisfaisant que nous nous plaçons à noter ici, en faveur du chœur du Gésu. Et, comme un certain nombre de nos lecteurs ont fait partie de ce chœur,— que beaucoup d'autres lui ont toujours manifesté un bien vif intérêt, nous pensons leur être agréable en consignand ici son état de service et en signalant brièvement les faits les plus intéressants qui ont marqué sa jeune existence.

Dès l'ouverture du Gésu, le 3 Décembre 1864, le chant avait été confié au chœur des élèves du collège Ste. Marie, sous l'habile direction du Révd. Père Fleck: un second chœur, composé exclusivement de voix d'hommes, et recruté principalement parmi les membres musiciens de l'*Union Catholique* occupait la principale tribune et alternait avec les élèves. Ce dernier chœur, qui dans les commencements avait donné signe d'énergie, dut toutefois bientôt subir le sort qui menace si impitoyablement la plupart de nos organisations musicales, et, lorsqu'à Pâques 1868, M. A. J. Boucher fut appelé à établir un chœur permanent, de voix mixtes, il ne trouva que quelques débris épars des organisations précédentes,— encore n'y eut-il que deux ou trois des anciens membres qui voulussent s'astreindre aux exigences de répétitions régulières et suivies.

Une organisation toute nouvelle devenait donc nécessaire. L'orgue confié aux mains habiles de M. Dominique Ducharme, (qui l'a conservé, sans interruption, jusqu'à ce jour,) était déjà un bon point en faveur de la nouvelle association. En peu de jours, une cinquantaine de chantres répondaient cordialement à l'appel que leur avait adressé le nouveau directeur. Ainsi fut formé le chœur actuel du Gésu, basé sur le maintien constant de l'harmonie entre ses membres, qu'animent à un haut degré le bon goût et l'amour de l'art musical: ils ont adopté pour devise *Excels'or*, et ils ont en vue, dans la culture assidue de l'art, le mobile le plus excellent— *Ad majorem Dei gloriam*.

Nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs la liste des principales messes chantées par le chœur: à l'exception de celles de Mercadante et de Concone, elles ont toutes été exécutées avec accompagnement d'orchestre.

ANNÉE.	PAQUES.	PENTECÔTE.	LA TOUSSAINT	STE. CÉCILE.	NOËL.
1868	Haydn I	Mozart I.	Weber, en sol.	.....	Abbé Perreault.
1869	Mozart XII	Mozart XII.	.....	.....	do.
1870	Rossini, Messe Solennelle.	.....	.....	.....	Beethoven, en ut.
1871	Farmer.	.....	Spoth.	.....	Haydn III.
1872	Haydn I.	.....	.....	.....	Haydn XVI.
1873	Haydn II.	Haydn II.	.....	.....	Gounod, Ste. Cécile
1874	Weber, en sol.	Haydn XVI.	.....	Haydn II.	Mozart XII.
1875	Haydn I.	.....	Concone.	Haydn II.	Beethoven, en ut.
1876	Haydn III.	.....	Mercadante.	Gounod, Ste. Cécile.	Mozart I.
1877	Kalliwoda.	Haydn XVI.	Millard.	Kalliwoda.	Schubert, en sol.

Ces messes, avec celle de " Ste. Thérèse, " de La Hache, celle de Winter, la Royale et celle du Second ton, harmonisées à quatre parties, ( 22 en tout, ) composent le répertoire actuel.

Le chœur du Gesù a eu l'avantage d'accueillir, à diverses reprises, plusieurs artistes distingués de passage à Montréal, — entre autres, les violonistes Camille Urso et F. Jehin-Prume, l'oboïste regretté Baricelli, le clarinettiste McInnis, le violoncelliste Jacques, les organistes William Bergé ( de l'Eglise St. François Xavier de New-York, ) F. H. Torrington ( résidant actuellement à Toronto, ) et Gustave Gagnon, de Québec, auxquels il convient d'ajouter MM. Octave Peltier et Samuel Mitchell, de Montréal, — et, au nombre des cantatrices et chanteurs, Madame Petipas, Madame Branchaud, ( de Boston, ) Madame F. Jehin-Prume, Rosa d'Erina, MM. Rudolphsen, et De la Hunt, ( de Boston, ) et, tout récemment encore, MM. Roe et Rapiet, qui tous ont gracieusement rehaussé de leur concours artistique l'exécution musicale au Gesù.

En dehors de ses travaux ordinaires, le chœur a encore organisé, pendant ces dix ans, plus de vingt cinq concerts, consacrés, la plupart, à des buts de bienfaisance et de charité : nous ne pensons pas, exagérer en fixant le produit total des bénéfices *net*, de ces séances à \$ 3, 000. Au nombre des plus intéressants concerts, citons :

— Celui du 15 Septembre, 1868 ; on y entendait pour la première fois à Montréal, le *Stabat Mater* de Rossini, exécuté en entier et avec accompagnement d'orchestre, par des amateurs Canadiens. — Celui du 1er juillet, 1869, où fut donné la célèbre *Messe Solennelle* de Rossini. Cette belle exécution, ainsi que le précédent concert, avait réuni le précieux concours de l'éminente artiste Madame Petipas, de MM. F. A. Lavoie, N. Beaudry et des regrettés P. N. Lamothe, Frs. Guénette et Aug. Valois.

— Celui du 15 décembre, 1870, pour célébrer le centenaire de l'illustre Beethoven : le chœur, du Gesù est la seule association musicale en Canada qui se soit souvenu de cette date mémorable.

— Le brillant concert opératique donné le 15 avril 1872 : on y exécuta, avec accompagnement d'orchestre, les plus intéressants fragments de *Martha*, suivis d'extraits de *Lucie*, *Lucrece Borgia*, *Fra Diavolo*, etc.

— Le concert sacré offert à sa grandeur Mgr. Bourget, Evêque de Montréal, en son Palais Episcopal, le 22 octobre, 1872, — charmant *Bouquet Musical* qui couronna admirablement, les " Noces d'or " de notre digne Evêque.

— Le grand concert donné à la salle Bonsecours, le 8 octobre 1874, en faveur de M. Calixa Lavallée, ( qui poursuivait alors ses études musicales à Paris. ) A cette séance, fut exécutée, par le chœur et l'orchestre, une cantate parfaitement réussie et composée à Paris, pour la circonstance, par le bénéficiaire.

— L'exécution, avec l'innovation de costumes, du *Désert* de, Félicien David, à la salle Académique du Gesù, le 12 janvier, 1875 — en faveur de l'érection de deux autels ( l'un à Ste. Cécile, l'autre à Ste. Philomène, ) dans l'Eglise du Gesù : cette soirée fut peut-être le succès pécuniaire le plus complet du chœur.

Enfin le 5 juin, 1876, le chœur et l'Orchestre du Gesù, ( auxquels s'étaient joints MM. Prume, Lavallée et Fowler et plusieurs amateurs distingués, ) prêtaient gracieusement leur concours à l'occasion du concert d'adieu donné par M. François Boucher, fils, avant son départ pour la Belgique.

C'est encore le Chœur du Gesù qui prit l'initiative du grand Jubilé musical Provincial, qui eut lieu, avec le plus grand succès, à l'occasion de l'inauguration du nouvel Hôtel de Ville des Trois-Rivières, le 12 octobre 1872, et où se trouvaient réunis près de 150 musiciens — chanteurs et instrumentistes — accourus de toutes les parties de la Province.

Un second concert fut donné par le chœur, à Trois-Rivières, au bénéfice de ses pauvres, le 25 Septembre, 1875.

N'oublions pas deux charmantes excursions musicales et récréatives faites à Québec par le chœur, toujours accompagnée de son Orchestre, — l'une le 15 juillet, 1872, — la seconde, en juillet 1875.

Notons encore la présence de son Altesse Royale le Prince Arthur au *Salut* solennel exécuté au Gesù, le jour de Pâques, 1870. Le chœur chanta en cette circonstance le *Splendente te Deus* de Mozart, *Beatam me dicent*, duo, pour voix de femmes, de Millet, et le *Tantum ergo* de Rossini.

Bien des changements sont venus, sans doute, à diverses reprises, déranger les rangs de nos premiers venus. Le départ de la ville a privé le chœur des utiles services de Mesdames Poissan ( Mlle. A. St. Jean ) et Clément ( Mlle. V. Schiller, ) de Milles. Chapeleau ( entrée en religion à l'Hôtel-Dieu ) et Huberdeault, — et de MM. P. Laurent, H. Drolet, N. Beaudry, A. McCallum D. Miller et S. Michaud. L'impitoyable mort a également moissonné nos rangs et nous avons eu à regretter la perte de MM. Arsène Bertrand, G. Piché, P. N. Lamothe, Frs. Duquet et T. Ducharme, tous *basses* du Chœur du Gesù. Le vide créé par le décès de M. T. Ducharme surtout est difficile à combler. Pendant de longues années ce dévoué chanteur, nonobstant les fatigues que lui imposaient ses devoirs assidus à Notre-Dame, assistait chaque dimanche soir, avec le plus généreux désintéressement et une régularité des plus exemplaires, au *Salut anglais* du Gesù, et contribuait largement par sa belle voix à rehausser l'éclat de cet office. Le Chœur conservera longtemps le souvenir reconnaissant de ses précieux services.

C'est ici encore l'occasion de rappeler avec gratitude les fréquents

bons services à l'orchestre de MM. Mount, Moncel, Leclère, Leblanc, Boucher fils, Frémeau, Lavallée, Carle, Bertrand, Fauteux, Gosselin et autres musiciens obligeants, qui se sont toujours empressés d'embellir par leur utile concours les œuvres admirables de Mozart, Haydn, Beethoven, Gounod, Kalliwoda, Weber, etc.

Le Chœur du Gesù comprend aujourd'hui— comme à l'époque de sa formation— cinquante membres actifs. Les principaux solistes actuels sont : soprani, Mesdames Leblanc et Boucher,— alto, Madame Fiset,— ténor, M. René Hudon,— baryton, M. U. Denis et basse, M. Laverrière. Des premiers fondateurs, il ne reste plus aujourd'hui, (à part l'organiste, M. D. Ducharme et le Maître de chapelle, M. A. J. Boucher,) que Mesdames Leblanc, Boucher et Racette, Mlles Jacques et Boucher et M. J. Bte. Ménard.

Puisse ce court exposé de ce qu'à si parfaitement réalisé "l'entente cordiale" encourager les membres actuels à demeurer unis et à persévérer dans leur travaux harmonieux, afin de maintenir pendant de longues années encore le bon nom que s'est justement acquis le chœur du Gesù.

—:o:—

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

### L'ENSEIGNEMENT DU PIANO.

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite.)

—:o:—

Les cadences, ou repos mélodiques et harmoniques, portent aussi des accents sur l'avant-dernière note, celle qui précède le repos. L'accent varie suivant la nature de la cadence, momentanée ou finale. Les accords dissonants et qui modulent portent aussi des accents de force. Dans les phrases expressives, on atténue souvent l'effet dissonant par un arpegge, ou en esquissant avec adresse ce que la dissonance peut avoir de dur.

Il y a dans le style des qualités d'accentuation qui tiennent à la vérité d'expression : c'est là le sentiment individuel et natif qu'il faut savoir respecter.

Mais il s'en trouve aussi un grand nombre qui dépendent de la correction grammaticale. Ce sont ceux-là que nous avons eu la prétention de mieux préciser, en indiquant l'emploi raisonné que l'on doit en faire, la place qu'ils occupent, l'influence qu'ils peuvent avoir, le rôle actif et matériel qu'ils sont appelés à jouer dans le discours musical.

Résumons-nous :

Nous ne craignons pas d'affirmer que les principes généraux, rationnels, d'une bonne accentuation grammaticale sont du domaine de l'enseignement.

Quant aux accents expressifs et pathétiques, ils échappent en partie à l'analyse rigoureuse, à la précision des règles. Les nuances si variées du sentiment, les élans passionnés de l'inspiration se traduisent de mille façons différentes, suivant l'organisation, la sensibilité et l'instruction musicale de l'exécutant.

Ces différentes manières d'exprimer et d'interpréter la même pensée constituent seules, dans l'exécution, l'individualité et l'originalité de l'artiste.

Mais il y a dans l'exécution vocale ou instrumentale des accents *précis, invariables*, que l'on peut parfaitement

désigner sous le nom d'accents orthographiques de la langue musicale.

Une accentuation exacte, juste, conforme aux lois du goût et de la méthode, dénote une qualité plus rare qu'on ne pense, et, si nous avons un peu longuement insisté sur un sujet souvent débattu et d'une utilité contestée par des musiciens dont nous respectons la conviction, sans toutefois nous ranger à leur avis, c'est parce que nous croyons du plus grand intérêt, pour les progrès des élèves, de guider leur goût en les habituant dès les premiers pas à colorer sagement leur exécution au moyen d'une accentuation précise, juste et variée dans ses effets. Sous ce rapport, ils trouveront un guide éclairé en M. Mathis Lussy, qui a traité en esprit pratique et analytique des accents, nuances et mouvements, dans son traité de *l'Expression musicale*. Ce livre, qui n'a pas la prétention de réglementer d'une manière absolue les accents, les nuances et les mouvements dans la musique vocale et instrumentale, en définit cependant l'usage, jusqu'à un certain point, par un travail comparatif puisé à des sources multiples.

—:o:—

## Classification des Signes et des termes qui modifient le Ton.

—

Les signes indicateurs des accents qui modifient le ton, augmentent ou diminuent la sonorité, n'ont pas une signification absolue et toujours la même. Leur interprétation varie suivant le caractère et le mouvement du morceau, et, surtout selon l'expression particulière de chaque phrase. Les *sfz.*, *rf.*, *cresc.*, *dimin.*, etc., placés dans les périodes musicales douces, expressives, ou dites *mezzo forte*, n'ont pas cette vivacité d'accent qui convient aux passages d'un sentiment plus accusé. Les signes modificateurs du son restent les mêmes, mais la manière de les exprimer varie suivant le caractère doux et énergique, tranquille ou passionné de la pièce qu'on exécute; en un mot, les nuances d'accentuation doivent toujours, à moins d'effets de contraste parfaitement indiqués, suivre la gradation de sonorité et s'inspirer du sentiment des phrases qu'elles sont destinées à colorer.

Les termes employés pour indiquer les différentes modifications du son peuvent être classés en trois catégories distinctes, que nous allons sommairement indiquer.

Nous placerons dans la première série les signes modifiant l'intensité du son, du *pianissimo* au *fortissimo*, et aussi les signes indiquant une modification accidentelle de la sonorité. Il nous semble inutile de donner ici la nomenclature de ces signes usuels que tous les musiciens connaissent. Disons pourtant, en passant, que les *rf.*, *sf.*, *rinforzando*, *sforzando*, s'appliquent plus particulièrement à des notes isolées ou à des fragments de traits. Ces signes sont, à notre avis, une *inflexion* dans la nuance générale, mais ne la font pas oublier.

Nous placerons dans une autre série les termes et les signes qui ne modifient pas seulement l'intensité du son, mais qui indiquent en même temps une qualité de son toute particulière. Ainsi, il ne suffit pas de jouer *piano* pour exécuter avec douceur (*dolce*). *P.* n'indique pas en même temps *delicato* (avec délicatesse). C'est une nuance de sonorité que le tact et une grande finesse d'ouïe peuvent seuls apprécier et traduire. *P.* et *pesante* sont deux indications parfaitement distinctes qui peuvent se fondre, mais demandent chacune une étude particulière.

Nous classerons encore dans un ordre à part les termes qui ajoutent un caractère plus déterminé soit au mouvement, soit à la sonorité exprimée. Exemple: *Allegro con fuoco*, *allegro giocoso*. Ces termes sont, pour nous, non seulement l'expression déterminée d'un mouvement, mais nous indiquent aussi une sonorité plus brillante, une allure

joyeuse, qui se traduit le plus souvent par un rythme plus accusé, une manière de phraser et d'accentuer plus vive.

La diction musicale offre une grande similitude avec le débit oratoire. Les termes de comparaison nous apparaissent si nombreux que nous ne craignons pas d'affirmer que l'analogie est aussi complète que possible. Citons seulement quelques exemples : la route une fois tracée, il sera très-facile de compléter ce que nous aurons omis. Il nous paraît tout naturel de comparer le mouvement indiqué par l'auteur, observé par l'exécutant, au débit lent ou vif de la personne qui lit ou déclame. Le diapason pris par la voix du récitant, correspond assez exactement au ton du morceau ; les inflexions de douceur ou de force données à certains passages, produisent l'effet des *P.* et *F.*, des phrases musicales. Un mot *souligné*, plus appuyé, est un véritable *rinforzando*. Dans une période oratoire ou musicale, dont l'intérêt s'anime ou s'alanguit, apparaissent le *crescendo* ou le *diminuendo* ; les différentes cadences ou terminaisons des phrases musicales, correspondent fort exactement à la ponctuation du discours.

*Con calore, anima, appassionato* (avec chaleur, avec âme, d'une manière passionnée), sont autant de termes qui indiquent la nature de l'expression, modifient en même temps la sonorité, et peuvent, accidentellement, altérer le mouvement, mais qui surtout doivent guider l'expression de l'exécutant dans certaines données.

*Con duolo, con dolore, piangendo* (avec douleur, en pleurant), sont des indications expressives qui demandent une qualité de son particulière et permettent les altérations de mesure indiquées par la nature de la mélodie ; *largamente, tranquillo* (largement, tranquille), peuvent s'appliquer à la mesure comme à la manière de phraser ; une mélodie calme et soutenue, un chant large, doivent être chantés et phrasés avec ampleur, en retenant plutôt qu'en pressant les fins de phrases.

Nous pouvons donc résumer ces indications, en disant qu'il y a des signes et des termes, pour indiquer la modification matérielle du son, d'autres termes qui indiquent la nature et la qualité de la sonorité, enfin des mots qui expriment plus particulièrement le sentiment des phrases, et mettent l'exécutant à même de donner au son la couleur expressive et poétique voulue par le compositeur.

Les inflexions expressives et les nuances si variées de la parole ont toutes des accents équivalents dans la langue musicale, infiniment plus riche, par la variété de ses timbres et par l'étendue de sa gamme, que l'échelle restreinte des sons parlés.

Des poètes et des orateurs ont affirmé avec raison que la musique, souvent impuissante à traduire ce que la parole exprime avec clarté, était, dans de certaines conditions, supérieure à la poésie, pour produire l'émotion, éveiller l'enthousiasme, agiter en nous cette fièvre d'un moment qui fait que notre âme, tout entière, vibre à l'audition des œuvres inspirées par le génie.

Ces termes de comparaisons étant posés, nous engageons les élèves intelligents, ceux qui ne cherchent pas exclusivement dans l'étude d'un instrument la *virtuosité*, une gymnastique de doigts irréprochable, à s'habituer de bonne heure à l'analyse des phrases musicales. Leur lecture attentive et réfléchie reformera souvent ce que l'expression peut avoir de défectueux.

J'avoue que j'éprouve un grand plaisir, lorsque je demande à un élève pourquoi il accentue d'une façon plutôt que d'une autre, à lui entendre motiver sa manière de phraser.

Chez un virtuose d'un talent fait, l'inspiration du moment peut quelquefois être heureuse, mais que les élèves se défient de ce mode d'expression. Les *solistes irréprochables* n'abandonnent rien à l'imprévu. Les orateurs et les improvisateurs sont, suivant l'heure, bien ou mal inspirés ; mais les artistes consciencieux doivent à leur réputation et à l'appréciation de ceux qui les écoutent de ne jamais, par excès de confiance, s'abandonner à l'impression du moment pour traduire la pensée des maîtres.

## Des sonorités du piano.

C'est une erreur assez généralement accréditée, parmi les personnes qui n'ont pas fait une étude approfondie du piano, de croire que la qualité et la puissance du son dépendent exclusivement de la perfection de facture, de la bonté de l'instrument.

*Le son du piano est tout fait*, dit-on :—c'est une erreur, répondrons-nous, et tous les musiciens habitués à analyser leurs sensations sont de notre avis.

Chaque virtuose a une sonorité à lui, qui est, pour ainsi dire, le timbre distinctif de son genre de talent, le reflet de son esprit, la manifestation de sa sensibilité. La conformation organique de la main, sa nature osseuse ou charnue, la finesse ou l'épaisseur de l'épiderme, le tempérament nerveux ou sanguin de l'exécutant ont une action directe, immédiate sur la qualité de son obtenue par des virtuoses de même habileté.

Le tact est un sens d'une exquise délicatesse, dont le travail seul peut développer la perfection, et c'est de toutes les qualités physiques la faculté que nous possédons le moins au même degré : de là, chez les artistes, cette variété infinie dans la manière de sentir et d'exprimer.

Ainsi, on peut dire qu'il y a autant de nuances dans le son proprement dit, que de variétés de tons dans la même couleur ; et quoique le *piano-forte* doive son nom à l'avantage de pouvoir moduler les vibrations du doux au fort, nous avouons que la gradation insensible du son, comme celle des teintes, est une des difficultés d'exécution les plus grandes, et aussi l'une des qualités que doivent chercher à acquérir avec le plus de soin les artistes qui ambitionnent un vrai talent.

*Le son n'est donc pas tout fait* ; il dépend tout à la fois de la facture de l'instrument, des qualités natives, des facultés naturelles ou acquises de l'exécutant. La souplesse, l'indépendance des doigts et du poignet, l'élasticité des muscles et tendons de la main, le toucher, le sens de ce tact plus ou moins développé, ont une influence très-réelle sur la sonorité obtenue.

Cette opinion des plus erronées : *Le son est tout fait*, a dû avoir pour propagateur quelque poète dont le nom m'échappe, le même qui disait en parlant du piano :

Fier de ses sons moelleux qu'il enfante sans peine,  
Avec un flegme anglais le piano se traîne.

(A continuer.)

—:0:—  
D E C H S .  
—:0:—

A Sorel, lundi, le 18 mars, 1878, M. Théophile Sicard de Carufel, comptable de la Compagnie du Richelieu, âgé de 62 ans. Le défunt était universellement aimé et respecté par tous ceux qui avaient eu l'avantage de le connaître. Ses funérailles ont eu lieu, à Sorel, jeudi, le 21 mars, au milieu d'un grand concours de ses concitoyens.

A Montréal, vendredi, le 22 mars, Messire Jacques Victor Arraud, du Séminaire de St. Sulpice de Montréal, âgé de 73 ans. Ce digne prêtre avait exercé, pendant plusieurs années, les fonctions de maître de chapelle de l'Eglise paroissiale de Notre-Dame de Montréal.

—:0:—

*Abonnements reçus dans le cours du mois.*

—:0:—

Pour Mai 1877-78.— L'Honble Juge Bélanger.—

Pour Janvier 1878-79,— MM. A. Routhier, Anderson, C. Ledoux.—

Pour Mai 1878-79 [1] le Couvent de la Pointe-Lévis,— L'Honble Juge Bélanger, M. J. O. Désilets, —

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## AVRIL.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. Macaire.	Arrivée de Mozart, âgé de huit ans, et de sa famille à Londres, 1764.
11 J.	St. Léon. (40 h. <i>Providence</i> , à Montréal.)	Mort de L. E. Jadin, à Paris, 1853.
12 V.	Notre Dame de Pitié.	Première représentation du <i>Messie</i> de Haendel à Londres, 1741.
13 S.	Ste. Herménégilde. (40 h. <i>Hopital-Général</i> , à Montréal.)	Mort de Haendel 1759.
<b>14. D. des Rameaux.</b> Semi-double. Bénédiction des rameaux, (79.) (87.) Messe du Carême, sans orgue. Vêpres, (138.) Sans suffrages.		
15 L.	St. Pierre Gonzalez. (40 h. <i>Tiers-Ordre de St. François</i> , à Montréal.)	Première représentation du <i>Pré-aux-Clercs</i> d'Hérold, à Bruxelles, 1833.
16 M.	Ste. Eucratide.	Première représentation du <i>Prophète</i> de Meyerbeer, à Paris, 1849.
17 M.	St. Anicot, P. et M.	Début de Duprez à l'Académie Royale de Musique de Paris, 1837.
18 J.	JEUDI-SAINT.	Naissance de F. Jehin-Prume, à Spa, Belgique, 1839.
19 V.	VENDREDI-SAINT.	Fondation de la " Société Royale des Musiciens," à Londres, 1738.
20 S.	SAMEDI SAINT. (40 h. <i>Grand Séminaire</i> , à Montréal.)	Première représentation du <i>Songe d'une nuit d'été</i> , de Ambroise Thomas à Paris, 1850.
<b>21 D. Pâques.</b> Double de 1re. classe, avec octave, (121.) <i>Vidi aquam.</i> Messe Royale. Prose. Vêpres du jour, (216.) <i>Regina cæli.</i>		
22 L.	SS. Soter et Caius. (40 h. <i>Le Carmel</i> .)	Mort de H. M. Berton, à Paris, 1844.
23 M.	St. Georges.	Naissance de Joseph Fischer, à Bruxelles, 1819.
24 M.	St. Fidèle. (40 h. <i>Ste. Marie</i> , à Montréal.)	Les premiers Récollets venus en Canada font voile de Honfleur, 1615.
25 J.	St. Marc l'Evangéliste.	Naissance de X. Van Elewiek, à Ixelles, 1825.
26 V.	SS. Clet et Marcellin. (40 h. <i>Couvent de St. Laurent</i> .)	Première représentation de <i>Sarah</i> de Grisar, à Paris, 1836.
27 S.	St. Anthime.	Naissance de F. de Flotow, l'auteur de <i>Martha</i> , à Rentendorf, 1812.
<b>28. D. Quasimodo.</b> (40 h. <i>St. Joseph</i> , à Montréal.) Double-majeur (132.) Messe du Temps Pascal. Vêpres du jour une seule antienne, (221.) Mémoire de St. Pierre, M, <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510)		
29 L.	St. Pierre, M.	Naissance de J. A. Van Eyken, à Amersfoort, 1823.
30 M.	Ste. Catherine de Sienne. (40 h. <i>Ste. Monique</i> .)	Naissance de B. Asioli, à Corregio, 1769.

Consacre a la Ste. Vierge Marie.

MAI.

Ce mois a 31 Jours.

Mai, primitivement consacré à Maia, mère de Mercure. On peut remarquer que l'Eglise n'a eu que la lettre *r* à ajouter pour consacrer ce beau mois à Marie. (Simays.)

1 M.	SS. Philippe et Jacques, Apôtres.	Champlain découvre l'Isle de Sable, 1604.
2 J.	St. Athanase. (40 h. <i>Bout-de-l'Isle</i> .)	Mort de G. Meyerbeer, à Paris 1864.
3 V.	Invention de la Sainte-Croix.	Mort de Adolphe Adam, à Paris, 1856.
4 S.	Ste. Monique. (40 h. <i>St. Paul</i> , à Montréal.)	Première apparition de Jenny Lind à Londres, 1841.
<b>5 D. La Sainte Famille.</b> (40 h. 2de. classe. (504.) Messe du Second ton. Pas de prose. 2des. Vêpres du jour, (610.) Mémoires de St. Jean, <i>Inferventis</i> , (358,) v. <i>Sancti</i> , (501,)—et du II Dimanche après Pâques, <i>Ego</i> , (223,) v. <i>Mane</i> , (222.)		
6 L.	St. Jean devant la porte latine (40 h. <i>Ste. Adèle</i> )	Mort de l'abbé G. J. Vogler, à Darmstadt. 1814.
7 M.	St. Stanislas, E et M.	Mort de Nicolas Piccini, à Paris, 1800.
8 M.	Apparition de St. Michel. (40 h. <i>St. Clet</i> .)	Pont de glace devant Québec en mouvement, après quatre mois de permanence, 1835.
9 J.	St. Grégoire de Nazianze.	Naissance de G. Paisiello, à Tarente, 1741.

ÉDITION  
SAINTE-PRO

# TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

## VOLUME IV.

- A.** Abonnements reçus, 12, 28, 38, 58, 74, 86, 110, 123, 158, (174, 190).  
Académie de Musique de Québec,.....43.  
Auteur doublement infortuné, un .....155.  
Aux abonnés du Canada Musical, .....35.
- B.** Bénédicte de l'Albani, à Paris,..... 7.  
Bibliographie musicale,.....186.  
Bulletin No. 1, de publications et d'importations récentes,.....48, 62, 78, 82, 98, 114, 130, 178.  
Bulletin No. 2, musique d'orgue ou d'harmonium et chants sacrés,.....64, 80, 94, 117, 140, 146.  
Bulletin No. 3, morceaux et romances pour cadeaux et étrennes,.....128, 144, 176, 178.
- C.** Calendrier mensuel et guide des organistes, 15, 31, 47, (63, 79, 95, 111, 127, 143, 159, 175, 191).  
Chœur du Gesù,.....187  
Choix des meilleures études, méthodes, etc., 55, 74, 87, (136).  
Chronique musicale de Sorel, .....6.  
Concert d'adieu de M. Frédéric Bédard,.....108.  
Concert de Mlle. Dessane, à Québec,.....39.  
Concerts divers,.....135.  
Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, (13, 29, 45, 63, 76, 93, 110, 125, 137, 157, 172, 189).  
Correspondance belge, 20, 22, 37, 51, 69, 86, 106, 118, 133, 148, 164, 181.  
Correspondance parisienne, 43, 53, 70, 90, 107, 122, 156, (167, 187).  
Craig, C. J., accordeur de pianos, 5, 16, 32, 34, 50, 63, (123, 135, 167, 183)
- D.** Décès, .....87, 109, 158, 174, 190.  
Des études musicales,.....52.  
Distribution des prix au Conservatoire de musique de Paris,.....90.
- E.** Echos artistiques de Québec,.....141, 166.  
Echos de partout,.....11.  
Ecole de musique de l'Institut des Aveugles de l'Asile Nazareth,.....42.  
"Etrennes" Mazurka,.....136.
- H.** "Home Favorite," le, ...16, 32, 34, 50, 66, 124, 142, 160.
- J.** Jehin-Primo, F., .....134.  
" " " Madame, .....149.
- L.** Leçons de violon,.....28, 42, 58, 77, 137.
- M.** Mariages,.....10, 55, 110.  
Méhul, Etienne,.....179.  
Messe des morts,.....96, 112, 124, 142, 160.  
Messe Royale,.....96, 112, 124, 142, 160.  
Messas de Pâques (1877) à Montréal,.....7.  
Messas de Noël (1877) à Montréal,.....137.  
Méthode nouvelle de Blake, pour le piano, 124, 142, (169).  
Musique: Berceuse de Gaston de Lille,.....56, 72.  
Bonsoir, mon bon ange,.....104.  
Cadeaux de Noël, valse, les,.....168.  
Festin dans les blés, un,.....8.  
Jour de l'an, polka,.....120.
- Musique: Orphelin Alsacien, l',.....152.  
Poupée malade, la,.....40.  
Rappelle-toi!, .....88.  
Rêve charmant,.....56, 72.  
Rien n'est si beau que mon couvent,.....184.  
Rose de la lande, la,.....151.  
Vive la Canadienne!,.....24.
- Musique dans la liturgie, la,.....67.  
Musique religieuse, la,.....10.
- N.** Naissances,.....6, 119, 158, 174.  
Notes musicales de Sorel,.....141.  
Notre musique,.....136.  
Nouvel orgue à l'Ange Gardien,.....141.  
Nouvelles musicales du Canada, 12, 27, 44, 59, 75, 91, (108, 123, 134, 149, 170, 182).
- O.** Orgue de la chapelle du couvent du Sacré-Cœur, Sault au Récollet,.....70.  
Orgue harmoniums "Alexandre,".....2, 18.
- P.** Petit violoneux, le,.....99.  
Pianos "Hazelton,".....16, 32, 34, 50, 58, 66.  
Plaisanteries,.....12, 28, 74.  
Poésie: A Beethoven,.....3.  
A Berlioz,.....179.  
A Boïeldieu, .....35.  
A mes violettes,.....115.  
A Palestrina,.....19.  
Fêtes de Liège, les, .....51.  
Méhul, Etienne,.....67.  
Ode to Music,.....83.  
Sonnet au Baron Taylor, ... 131.  
Pianistes célèbres, les, Bertini,.....19.  
Chopin, F.,.....3.  
De Méreaux, A., .....163.  
Heller, Stephen,.....35.  
Herz, Henri,.....84.  
Pleyel, Madame,.....147.  
Prudent, Emile, .....131.
- Polka des Moineaux,.....136.
- R.** Règlement du Comité d'organisation du Jubilé musical de Montréal,.....155.  
Rêve charmant, le,.....30, 45, 136.  
Rimbaud, Louis,.....115.  
Répertoire de l'Organiste, le nouveau,.....156, 166.
- S.** Ste. Catherine à l'Asile Nazareth, la,.....119.  
St. Jean-Baptiste à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, la,.....39.
- T.** Tapoteurs au piano, les,.....21.
- V.** Variétés musicales,.....55, 171.  
Violonnettes,.....23, 116.
- W.** Wagneriana,.....137, 172.  
Wekerlin,.....58